

AVANT-PROPOS

J'ai réuni en ce recueil des poèmes sentimentaux que j'ai rédigés un à un au long de mon existence et conservés précieusement dans un tiroir avec leur datation. Je les ai classés à présent en 4 époques de ma vie (entre mon adolescence et mes 70 ans). La déesse Muse prend donc ici un charmant sourire de plusieurs femmes mortelles successives pour m'inspirer. Au fil du temps ce n'est pas toujours le même visage mais il reste constamment aussi adorable et séduisant à travers ces métamorphoses.

Raymond Delattre

1. JADIS

Élégie

L'encre

Ce sang bleu jailli de mes doigts
Ce sang plus bleu que mes artères
Ce sang plus bleu que les yeux d'une absente
Que les yeux de la belle absente pourtant si bleus

L'encre

Ce sourire complice de ma volonté
Et ma main inlassable
Ma main qui bâtit tant et tant de mystères
Pour consoler mes pauvres yeux

L'encre

Et la paresse du stylo
Quand l'extase revient frapper à ma porte
Et que j'aimerais bien être seul un moment
Que j'aimerais bien somnoler un moment
Que j'aimerais bien n'être pas un moment

L'encre

Mystère du combat du langage et de l'infini
Mystère du fleuve qui s'écoule au hasard de l'intuition poétique
Au hasard du mystère
Mystère de l'éclat des mots
Mystère allez savoir pourquoi

L'encre

Et cette étrange passion d'écrire
Et cette transmission de mon âme
À je ne sais quelle force démoniaque
À je ne sais quel azur impitoyable

L'encre

Et mon rêve à la fin de me noyer en elle
Et mon rêve tout au moins de jeter l'ancre à jamais
Et mon rêve de te trouver
Toi que je cherche sans savoir qui tu es
Idéal amante ami crime mort beuverie
Que sais-je moi

L'encre

Qui salit mes feuilles des pires niaiseries
Quel besoin avons-nous de diminuer toujours
De marquer de nos certitudes feintes
L'innocence qui nous environne
De remplir le mystère
De nos stériles méditations
De vouloir faire céder
Les saintes

L'encre

Me commande d'arrêter ici
Et c'est elle qui me commandera demain
De me remettre au travail

Elle a beau ne pas se soucier de ma santé
Elle doit quand même bien veiller à la sienne

L'encre tyrannique
L'encre fébrile
L'encre souriante
L'encre.

(1966).

L'absente.

Et maintenant quelle importance
La moisson des chants sur ta main
Je t'enferme dans notre enfance
Tordu le cou du temps humain

Tu es la moitié disparue
D'une page déchirée
Bon grain séparé de l'ivraie
Tu es neige sur cette rue
De longs fils ouateux tu la raies

Il est des souvenirs
Qui s'écrasent dans le tourbillon
Des rêves avortés.
Le mien s'accroche, invulnérable,
Au premier plan de mes délires.

Si les ailes du moulin du temps se mettaient
À tourner à l'envers,
Je ne laisserais plus mon amour se briser
Dans le creux jaune du vallon.

Je te nomme dryade et tu hantes le houx.

Tu t'endors dans le ciel ouateux d'octobre,
Pâle dans ton anorak vert.
Viens-tu du Nord, sirène
Au rire d'envol de faisan,
Au rire d'incendie de forêt,
Au regard de chute de neige,
Au regard de lande perdue,
À la bouche de framboise sèche,
À la bouche de sang libéré par les ronces ?

Je te nomme dryade et je te nomme sève,

Et je suis orphelin loin de tes yeux de ciel.
Il faudra bien que je te retrouve
Un soir de brume au bord de quelque étang noirâtre.
Il faudra bien que je t'attrape au vol,
Vague oiseau des pays souterrains.

Elles semblent osciller déjà,
Les ailes du moulin du temps.
Les rêves, ce matin, sont chargés de fruits mûrs.

(1967)

L'aimée

À chaque aube je m'émerveille
Le jour se compliquant de toi
Me semble si loin de la veille
Que c'est toi seule que je vois

Seule et de plus en plus parfaite
Tu es un univers entier
Où je m'avance à l'aveuglette
Par d'inextricables sentiers

Sentiers de feu couverts de brume
Où succombent des oiseaux noirs
Après s'être brûlé les plumes
Sentiers peuplés de mes espoirs

Anne le mur qui nous sépare
Il est si vieux si mal bâti
Qu'un coup de pied sans crier gare
Peut le rendre bien plus petit

(1969)

La vie de château

Le château où nous dormirons
Sera ouvert à tous les vents
Les vagabonds y trouveront
Où se repaître et un repaire
Les trop riches y passeront
Devant le tribunal des fous
Et mettront leurs biens en commun
Pour pouvoir être nos égaux

(1969)

Pour Marie Anne

Nos mains se sont jointes si bien
Que nos vies entremêlées
N'ayant plus fait qu'une d'emblée
Repartent à partir de rien

-

Toute verte et candide
ma chaude enfance retrouvée
avec des rêves des ruisseaux
des oiseaux des jeux en cachette
toute brune et aimante
de ronce et de soleil
d'épine et de vallon
de grand rire et de discrétion

Ma
folle enfance
retrouvée
et les
mots
à nouveau
alliés
mots à lier
avec
du
sang

et pour
nous deux
mots
alliance

Grâce à toi
le bonheur
le plus réel
imprègne
goutte à goutte
ma vie
la plus quotidienne

-

Rien ne pourra nous séparer
La chaîne des mots qui nous lie
Comme les rêves qu'on oublie
Répond aux besoins ignorés

-

Vaste vaisseau fantôme un lit bleu nous attend
il va nous emporter à travers les glaciers
dans un long souterrain où nous deviendrons flammes
vivantes que notre seul souci sera d'alimenter

(1970)

Pseudo-rondel sur un clair de lune à La Roche-sur-Yon

Ivre des senteurs de ta peau
Et de rasades de cognac,
Je te berçais sur le hamac
Sur des chants de « Bella Ciao ».

Rien n'existait que le tic-tac
De ton cœur, et ton souffle chaud.
Mes lèvres erraient sur ta peau :
Tu me plaisais en ton hamac !

M'oubliant en ce bivouac,
Tout me semblait si clair et beau...
Nous pouvions nous jeter à l'eau,
Nous serions devenus un lac !
Je me hissai sur le hamac
Pour respirer ton souffle chaud.

(Printemps 1978)

2. AUTREFOIS

Poème d'« OU » (d'où ? d'août ? doux)

Oh ! Marylou ! Marylou !
D'amour tu me rendras fou !
C'est pis qu'un coup de grisou !
Alentour tout se dissout !
Qu'est-ce tam-tam ?... C'est mon pouls !
J'ai la fièvre peu ou prou !
Sans boire je suis très saoul !
Mes pensers deviennent flous !
Je bois... et te vois partout !

Oh ! Marylou ! Marylou !
Dans le bois de Villeroux,
Allons effrayer le loup
En poussant un lugubre « HOU ! »
(Nous répondra le coucou)...

Puis nous cueillerons du houx,
Du muguet, de l'amadou,
Un panier d'arresteros
Avec quelques accelous
(Ceci n'est pas du papou)
Même une vesse-de-loup.
Verrons-nous de l'acajou ?
Sur ton bras, prends ce hibou !